

## A Dieu Daniel

**Author** : Maximilien Bernard

**Categories** : [Brèves](#), [Église en France](#), [Perepiscopus](#), [Rôle des laïcs](#)

**Date** : 6 décembre 2020

Voici [l'hommage de Guillaume de Thieulloy](#) à notre ami Daniel Hamiche:

Voici si longtemps que nous travaillions ensemble sur mille sujets – pas tous très sérieux – que j'ai encore du mal à réaliser que Daniel Hamiche nous a quittés. C'était mon plus vieux complice, dont je fus le collaborateur pendant des années à « Légitimiste » et Communication & Tradition, et qui devint le mien par un de ces détours dont la Providence a le secret dans la nébuleuse de blogues où nous sévissions (où nous exerçons notre capacité de nuisance selon l'expression qu'il affectionnait), notamment pour Riposte catholique et l'Observatoire de la christianophobie – mais, beaucoup plus qu'un collaborateur, il était le vieux sage capable de m'encourager à foncer ou de me conseiller la prudence et nous n'avions pas besoin de palabrer longtemps pour savoir ce que nous devons faire pour accomplir notre devoir de journalistes catholiques et (donc) contre-révolutionnaires.

Je l'ai rencontré en 1993, dans le contexte du bicentenaire de la Terreur – j'étais déjà médiocrement jacobin. Mais c'est surtout quand il lança Communication & Tradition vers 1995 que j'ai commencé à fréquenter assidûment sa merveilleuse boutique de la rue Didot – et la « Mangeoire », bistrot mitoyen qui nous servait d'annexe.

Nous avons été ensemble sur tant de combats que je ne saurais les évoquer tous : pour la messe, pour la défense des enfants à naître, pour les chrétiens persécutés, pour le roi – et toujours finalement, pour le dire d'un mot qui les résumait tous dans son esprit, pour le Christ-Roi. La manchette de notre cher « Légitimiste » – que je l'avais poussé, avec une inconscience qui m'effraie quand j'y repense, mais que je ne regrette pas le moins du monde, à transformer

en hebdomadaire – était d'ailleurs tirée de la post-communion de la solennité du Christ-Roi : « *Sub Christi Regis vexillis militare gloriamur* ». Lui qui n'était pas latiniste était ravi du jeu de mots qu'il y lisait en tordant à peine le texte : non pas seulement nous sommes fiers de combattre sous les étendards du Christ Roi, mais aussi nous sommes fiers de combattre avec le roi sous les étendards du Christ.

Daniel avait découvert le combat politique à l'extrême gauche – là où le « *non serviam* » luciférien est le plus monstrueusement conséquent. Quand il revint à la foi de son baptême, il ne l'envisagea plus jamais autrement que comme un combat pour que le Règne du Christ advienne dans son âme, mais aussi sur la nation et sur l'humanité tout entière. Son amour de la messe traditionnelle tenait d'abord à cet amour de la Royauté du Christ : toute la messe traditionnelle est orientée (c'est bien le cas de le dire) vers l'adoration du Créateur, à qui le Christ rend par les mains du prêtre, admirablement effacé et pour ainsi dire invisible, le sacrifice parfait et digne de Lui.

Mais Daniel n'était pas seulement un valeureux combattant de la foi catholique, si piétinée et méprisée dans notre monde, il était aussi un homme de fidélité au plan tout simplement naturel. Quelle fête il faisait à ses amis qui faisaient escale rue Didot ou, plus tard, à « L'Homme nouveau » (qui l'avait très gentiment accueilli après le retentissant effondrement de notre toute petite maison d'édition, achevée par le grand combat pour la « Passion » de Mel Gibson) ou dans tous les « rades » que nous avons écumés autour de Montparnasse (le plus souvent tenus par des Coptes ou d'autres chrétiens d'Orient pour joindre l'utile à l'agréable : le soutien à des frères persécutés et une bonne bouteille de « rouge bien frais ») !

Moi qui étais alors un gamin dans la Légitimité et qui n'avais connu que de loin la grande époque du millénaire capétien et que l'impressionnante ascension du prince Alphonse, je fis connaissance avec Daniel, grâce à Daniel, de bon nombre de fidèles. Comment ne pas évoquer ici le cher Pinoteau, la mémoire du légitimisme contemporain, le chancelier à la plume acérée, qui nous a quittés une semaine avant Daniel (et une semaine avant son épouse, qui nous semblait pourtant indestructible) ? Comment ne pas évoquer le cher abbé Chanut ? Et tant d'autres que je ne nommerai pas mais qui sont restés dans les prières quotidiennes de Daniel jusqu'à la fin.

Cette fidélité allait de pair avec une générosité fascinante. J'ai toujours connu Daniel fauché. Mais aussi toujours prêt à offrir l'obole de la veuve. Il fallait le voir arriver rue Didot chargé comme un baudet de cadeaux pour les enfants d'amis qu'il allait voir le samedi suivant. Que de fois ai-je été témoin (ou bénéficiaire !) de cette générosité touchante. Que de fois surtout ai-je vu des étoiles dans ses yeux quand il offrait une babiole à un enfant. Bien que n'ayant pas lui-même d'enfant (même si, à sa grande hilarité, un journaliste de la grosse presse comme il disait, l'avait un jour affublé de 5 petits-enfants), il était très proche des plus petits – qui le lui rendaient bien. Comme sainte Thérèse qu'il vénérât tant, il cultivait avec amour l'esprit d'enfance.

Enfin, on ne peut pas parler de Daniel sans parler de l'excellent compagnon qu'il était. Je ne sais pas combien d'heures nous avons pu passer à discuter en buvant tantôt une « moussette », tantôt un « rouge bien frais », selon ses principes extrêmement précis. Mais il

avait le talent de rire dans l'adversité, de jeter un calembour absurde capable de mettre les rieurs de son côté. Ou, tout aussi facilement, de se hausser jusqu'aux plus fines discussions de théologie ou d'exégèse. Et souvent les deux à la fois. Je me souviens d'une émission sur Dieu sait quelle chaîne de télévision aux ordres, pendant sa campagne homérique pour la « Passion » de Gibson, où l'un de ces insupportables « experts » de salon avait commencé à l'attaquer son prétendu intégrisme, en pontifiant du haut de ses titres universitaires. Et Daniel, avec un bon sourire, avec sa voix chaleureuse, lui avait répondu en plagiant Pascal : *Mais, cher Monsieur, je vous parle du Dieu de Jésus-Christ, pas du Dieu des philosophes et des savants.* Le pauvre « expert » était retourné à la niche, un peu penaud !

L'Eglise militante, la France, le roi légitime, ont perdu un fidèle serviteur et nous tous, ses amis, nous avons la douleur de perdre un frère d'armes, mais j'ai bon espoir qu'avec la grâce de Dieu, le paradis se soit enrichi d'un nouveau saint aussi enjoué que militant – et que l'esprit français, fait de familiarité et de respect, de gaieté et de sérieux, soit à l'honneur au banquet céleste !

A Dieu, vieux camarade, réservez-nous une place !

Guillaume de Thieulloy

Retrouvez [ici](#) l'homélie donnée par le père Pic, lors des obsèques de Daniel, samedi à Paris.